

faite sur une grande échelle, grâce au beau mouvement qu'en a donné notre habile et dévoué pépiniériste Canadien, M. Auguste Dupuis, du Village des Aulnaies; de plus, la Société forestière de la Province de Québec, qui ne compte qu'une année d'existence, peut être fière de son succès, puisque les cultivateurs ont largement répondu à son appel, par la plantation de milliers d'arbres forestiers et d'ornements dans toutes les parties de notre pays où le besoin de plantations se faisait sentir.

Nous félicitons les cultivateurs de ce beau zèle, et nous souhaitons qu'il ne se ralentisse pas.

D'un autre côté nous craignons qu'il y ait découragement sous ce rapport, car la majorité des cultivateurs, suivant nous, n'était pas préparée à exécuter ce genre d'opération d'une manière convenable, à défaut de connaissances nécessaires pour en assurer le succès. Il n'y a donc pas à s'étonner, si un grand nombre d'arbres plantés n'ont pas même réussi à passer par toutes les phases de leur végétation, et que nous pouvons les considérer comme morts.

Depuis une quinzaine d'années nous avons fait nous-même le travail de la plantation d'arbres fruitiers et forestiers, et sous différentes conditions: d'arbres provenant de pépiniéristes dont l'intégrité nous était parfaitement connue; d'arbres provenant d'agents voyageurs inconnus, ou achetés sur les marchés. Dès le début de notre exploitation, nous ignorions complètement les règles à suivre quant à la plantation des arbres, et pour un grand nombre d'arbres plantés, nous les avons vus périr la première et la deuxième année. Sous ces circonstances nous croyons pouvoir répondre à la question que nous nous sommes souvent faite :

Pourquoi meurt-il tant d'arbres les deux premières années de leur plantation ?

C'est qu'on a planté à contre-temps, que les eaux pluviales ont noyé leurs racines dans une fosse peu profonde qui a retenu l'eau; c'est que dans une fosse de peu de profondeur et dont le terrain est sablonneux, la sécheresse a frappé les racines, faute de quelques arrosements. De la terre forte mêlée avec de la terre sablonneuse, et la sablonneuse avec l'argileuse, auraient prévenu ces extrémités, surtout si la fosse avait été large et profonde, parce que les jeunes racines auraient eu la force de garantir l'arbre; ces arbres tiennent aux localités et au peu de prévoyance, mais la mutilation tient au pépiniériste et au planteur.

Un cultivateur va chez un pépiniériste qui n'a aucun souci de bien servir les acheteurs: pourvu qu'il vende ses arbres, peu lui importe; ce cultivateur fait un choix d'arbres qui lui paraissent les plus beaux: ils sont superbes sur place, et lorsqu'on les aura sortis de terre ils seront réduits à l'état de piquets; en effet, comment concevoir que des arbres de dix pieds de tiges et de six pouces de circonférence par le bas plantés à dix huit pouces les uns des autres, puissent être enlevés de terre sans que leurs racines soient brisées, soient mutilées. Se figure-t-on que le vendeur sacrifiera les arbres voisins pour donner ceux que vous avez demandés, garnis de leurs racines et de leurs chevelus. A coup sûr il n'en trouverait pas son compte.

La bêche est mise en terre à neuf pouces de distance du tronc, elle coupe et mâche les mères racines, et aussitôt on s'efforce d'arracher l'arbre; s'il a fait quelques racines pivotantes et qui le retiennent, elles sont impitoyablement coupées comme les autres; en fin l'arbre est sorti de terre et livré à l'acheteur par le pépiniériste; de là il passe dans les mains du cultivateur qui, sous prétexte de rafraîchir les racines, les mutilé, les écourte et ensuite il plante son arbre: heureux encore ce pauvre arbuste si la violence de l'arrachement n'a pas détruit tous ses chevelus! Et l'on veut, après cela, qu'on ne soit pas dans le cas de le remplacer un an ou deux après sa transplantation nouvelle.

Le pépiniériste qui ne connaît pas son métier ou qui ne se fait pas scrupule de vendre des arbres impropres à la transplantation, de même que le cultivateur qui achète un tel arbre, rejettent la mort de l'arbre sur la saison, tandis qu'ils doivent l'imputer à eux seuls.

En effet, peut-on se persuader qu'un arbre de la grosseur et de la grandeur supposées puisse reprendre n'ayant que peu de racines, et des racines de six à huit pouces de longueur; si on ne se hâtait de donner à ces arbres de forts tuteurs (ce qu'on ne fait pas dans la plupart des cas), il est impossible qu'ils ne fussent renversés par le plus léger coup de vent, puisqu'ils n'ont presque pas d'appui.

Peu importe à certains pépiniéristes peu soucieux de conserver leur bonne réputation quant à la qualité des arbres qu'ils vendent, que leurs arbres prospèrent: plus il en mourra et plus ils en vendront pour les remplacer. Il est donc important de ne faire l'achat d'arbres forestiers ou fruitiers, à bonne enseigne, et encore bien moins de les acheter sur les marchés ou de passants qui nous sont inconnus.

Lorsqu'il s'agit de replanter, il ne faut pas mettre une seconde fois, sans un intervalle plus ou moins long, selon la nature de l'arbre et la qualité du terrain, la même espèce ou des espèces analogues. La plus importante des considérations qui doivent guider le cultivateur qui veut replanter un terrain, c'est que chaque espèce d'arbre épuise le sol des sucs qui lui sont propres.

On est souvent obligé de replanter, parce que, dans le principe, sous le prétexte de plus tôt jouir, on a planté trop près: il en résulte que le terrain est bientôt rempli des racines; que les plus fortes dévorent la substance des plus faibles, et que leurs arbres périssent; à cette époque, on replantera cent et cent fois, mais toujours inutilement. L'arbre replanté subsistera et végétera pendant un an ou deux et même trois, suivant le diamètre de la profondeur donnée à la fosse destinée à le recevoir. Les racines des arbres voisins, attirées par cette terre meuble et nouvellement fouillée, se hâteront d'y pénétrer; mais dès qu'elles auront rencontré celles de l'arbre nouvellement planté, elles les dévoreront et l'arbre périra d'inanition. D'ailleurs pendant le temps que le jeune arbre pousse ses nouvelles branches, celles des arbres voisins se mettent à leur aise; s'allongent et s'étonnent, afin de mieux recevoir les influences de la lumière et du soleil, et leur ombre étouffe le jeune arbre en le privant des bienfaits dont elles jouissent. Le seul remède à opposer à ces abus, c'est d'enlever un